

# DÍAPASON

N° 676 FÉVRIER 2019

L 12217 - 676 - F: 5,90 € - RD



● **L'ŒUVRE DU MOIS**  
LE CONCERTO POUR  
PIANO N° 2 DE PROKOFIEV

● **EN 10 DISQUES**  
SCÈNES DE COLÈRE  
À L'OPÉRA

● **BANC D'ESSAI**  
12 SOURCES  
DE 999 € À 3590 €

## JOËLLE LÉANDRE

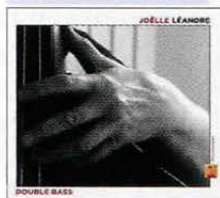
CONTREBASSE

Ψ Ψ Ψ Ψ Œuvres de Jolas, Scelsi,  
Cage, Druckman, Bussotti,  
Kanach et Léandre.

L'Empreinte digitale (2 CD).

Ø 1982 et 1987. TT : 1 h 59'.

TECHNIQUE : 3/5



Voilà près de trois décennies que les deux disques ici réunis faisaient leur apparition sous étiquette Adda.

On retrouve avec plaisir l'univers de Joëlle Léandre, dont la contrebasse est le centre mais non la limite. Côté « recto », un florilège où les pièces qui misaient le plus sur les ressorts du théâtre musical sont celles qui accusent le plus les années. Les autres conservent le bénéfice d'un lyrisme sobre associé à des modes de jeu qui étendent le domaine acoustique de cette contrebasse que l'artiste sait rendre si vibrante et vivante.

On retient chez Betsy Jolas (*Episode huitième*) une admirable substance mélodique agrémentée de pizzicatos, harmoniques et d'un zeste de « tapping ». Dans un style différent qui met en valeur le beau flautando de Léandre, Sylvano Bussotti (*Naked Angel Face*) joue un peu sur les mêmes co(r)des. Au Scelsi modalisant ou porté sur le cri primal (*Maknongan*), on préfère celui qui se concentre sur une note et ses émanations spectrales (*Le Réveil profond*).

Indémoudables, les deux courtes pages de Cage le sont sans doute à la mesure de leur dépouillement. Les mélodies de *The Wonderful Widow* et *A Flower* sont idéalement portées par la voix chaleureuse et sans chichi de notre contrebassiste, dont l'instrument sonne, pour le léger accompagnement rythmique, bien mieux que le piano choisi dans la plupart des versions.

Les pièces gravées côté « verso » effacent la frontière entre les compositions et les improvisations de Joëlle Léandre. Toutes sont à prendre comme des objets musicaux élaborés en studio, recourant fréquemment au *re-recording*, et flirtant avec l'électroacoustique. Les sons fibreux et bourdonnants – on croirait par moments entendre le *morin khuur*, « vièle cheval » mongole – et les textures planantes réverbérées séduisent davantage que le collage citationnel (*Part Two*) ou la théâtralisation. Une exception : le plutôt drôle *Taxi*, où la musicienne vide son sac, rempli à ras bord de réflexions des chauffeurs sur son instrument, et jongle habilement avec mots et notes.

**Pierre Rigaudière**